

avec 1 h. 45 de retard sur l'heure réglementaire.

Le corps de M. Rousseau arrivera mardi prochain à bord du paquebot *Salazie*.

La dépouille mortelle de l'ancien gouverneur général de l'Indo-Chine sera recue solennellement par le préfet, au nom du gouvernement. Les obsèques auront lieu en grande pompe. Tous les fonctionnaires y assisteront. La garnison entière sera sur pied pour rendre les honneurs.

Les inondations

PERPIGNAN. — Bien que la pluie continue, mais avec beaucoup moins d'abondance, tout danger paraît pour le moment écarté, car la poussée des eaux ayant violemment rompu certaines digues naturelles, les côtes attaquées se sont vus débarrassés de la crue, dont une grosse partie s'est alors déversée sur d'autres surfaces.

Les dommages sont plus importants qu'on ne l'avait cru à la première heure. Un pont a été enlevé, plusieurs maisons ont été renversées et leurs meubles charriés à travers la campagne. Bien des gens se sont réfugiés à l'hôtel et n'osent regagner leurs habitations de peur de nouveaux désastres.

La troupe veille toujours. On espère que le vent du Nord viendra bientôt sécher l'inondation et éloigner la pluie.

L'affaire de la « Petite Tunisie »

TUNIS. — L'affaire du journal *la Petite Tunisie* est venue hier soir à l'audience correctionnelle. Brigol, imprimeur, Crouzet, rédacteur, ont été condamnés chacun à trois mois de prison et à cinq cents francs d'amende, et Lacroix à un an de prison et mille francs d'amende.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtres d'à côté

Les théâtres d'à côté ne chôment guère, même, et surtout le dimanche. Hier, à la Bodinière, nous avions *Dansons la car-magnole*, une revue à trois personnages, fort bien jouée par Mme A. Berthier, MM. Melchissédéc et Lurville, revue où l'auteur, M. Dumoulin, a trouvé moyen d'être encore intéressant, en venant pourtant tard.

Hier encore, au Théâtre mondain, représentation en matinée et le soir. D'abord, le Théâtre du jeune âge, où de petits acteurs ont joué, du répertoire enfantine de Mme Bellier-Klocker, trois pièces choisies, parmi lesquelles le joli conte du Chaperon rouge. C'est une entreprise qui mérite d'être encouragée et de réussir. Puisque les enfants veulent aller au théâtre comme papa et maman, qu'ils aient au moins un théâtre à leur portée!

Le soir, Mlle Maguéra donnait trois pièces: une satire littéraire, de M. de Bussy, *C'est un Symbole*; un marivaudage, de Mme de Séméac, *l'Habile Méprise*, et, enfin, une comédie dramatique: *le Flirt*, de M. Clairouin, où il y a des qualités, et une situation qui n'aurait besoin que d'un peu plus d'expérience dans le métier pour être très émouvante. Malheureusement, à parler franc, la troupe que nous avons entendue est insuffisante. A peu près seule, Mlle Maguéra tire son épingle du jeu, comme on dit. Il faut la louer de l'effort patient qu'elle fait pour nous donner des œuvres inédites et pour former des artistes, et espérer que la fortune sourira quelque jour, sans accroc, à ces efforts si honorables.

Henry Fouquier.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Le chef d'orchestre des Concerts du Châtelet donne un bel exemple de modestie et de confiance en soi lorsqu'il cède son bâton à ses plus réputés confrères. Il y a trois ans, il mettait à la tête de sa troupe instrumentale MM. Félix Mottl et Hermann Lévi, tous deux directeurs de la musique au théâtre de Bayreuth. A diverses reprises, nous avons vu à son pupitre M. Edouard Grieg, Tchaikowski et, il y a quelques semaines, M. Winogradsky, chacun conduisant l'exécution d'œuvres allemandes, scandinaves ou russes. J'estime que de telles auditions présentent un intérêt très exceptionnel, aussi bien pour nos artistes qui y trouvent un précieux enseignement que pour notre public dont l'éducation ne sera jamais assez complète, et je pense qu'il faut remercier M. Colonne qui, non sans bravoure, les organise et qui, en échange de l'hospitalité offerte, fait souvent entendre et applaudir à l'étranger les ouvrages symphoniques des compositeurs français.

Hier, M. Mottl a reparu devant nous et, comme autrefois, son succès a pris

des allures de triomphe. Magnifiquement doué sous tous les rapports, jeune, vigoureux et de haute taille, il commande, domine, réduit à l'esclavage absolu le peuple de musiciens qu'il mène à la victoire. A travers le cristal d'un inamovible lorgnon, son regard ne se fige point sur l'inutile papier réglé, plein de flamme, impérieux, il va d'un exécutant à l'autre, oblige le plus sceptique à l'enthousiasme, à la fureur, à la tendresse. Car non seulement cet homme possède toutes les qualités qu'un chef d'orchestre doit avoir sous peine de n'être pas un chef d'orchestre: l'art subtil de l'expression et des nuances; le sens affiné des divers styles; le sens des formes et des sonorités; la divination infailible des intimes et mystérieuses pensées de l'auteur qu'il interprète, mais il ne se contente point de diriger de façon impeccable ou décorative une partition quelconque, il la vit, l'épouse, souffre, aime, pleure et rit avec elle, et le résultat obtenu est — je n'ai pas besoin de le dire — superbe.

M. Mottl a consacré sa première séance à Wagner, réservant sans doute à Berlioz celle de dimanche prochain. — Il y a trois ans, les deux maîtres avaient fraternisé sur l'affiche. — D'abord, un fait nous frappe: Les mouvements sont, pour la plupart, moins vifs que ceux auxquels nous sommes accoutumés, ici. Mais il n'en résulte aucune gêne, aucune fatigue. Les thèmes, chantant davantage, nous semblent plus clairs, plus significatifs, plus purs et plus nobles encore. Et si la lenteur s'accroît quand il le faut, la fougue, parfois, devient prodigieuse, terrible, folle. Toute la musique est dans ces brusques oppositions, dans ces continuelles fluctuations qu'un compositeur ne peut noter et qu'un interprète véritable doit saisir d'instinct, sans efforts et naturellement.

C'est ainsi que, dans l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, la tempête a hurlé avec une effroyable splendeur et que la phrase redemptrice de Senta a été dite par le cor anglais et le hautbois avec un accent attendri et mélancolique auquel nous sommes peu habitués. C'est ainsi que le tableau du Venusberg nous est apparu non point violent, brutal et féroce, mais, bien au contraire, très enveloppé de grâce voluptueuse, d'ineffable charme, en dépit de sa formidable et surhumaine et bouleversante sensualité. C'est ainsi que, dans la Chevauchée des Valkyries, les éclairs ont jailli avec un aveuglant éclat et que le motif principal a été rythmé avec une étonnante sauvagerie. C'est ainsi que la troisième scène du premier acte de la *Valkyrie*, où flamboyait l'épée, où fleurit le printemps, où l'exaspération des sonorités instrumentales succéda aux infinies douceurs d'un orchestre murmurant, s'est achevée en une frénésie de passion triomphale dont rien ne saurait rendre l'effet de joie délirante et vertigineuse. Et c'est en toute justice que l'on a rappelé, fêté, acclamé, hier encore, M. Félix Mottl.

Mme Mottl, qui, elle aussi, a été très justement acclamée, ajoutait un grand attrait à cette belle séance. Dans l'air du second acte de *Tannhäuser*, wagnérien plus que wagnérien, la cantatrice a fait preuve de virtuosité et, en même temps, ce qui est rare, de bon goût, et elle s'est montrée délicieusement juvénile et candide. Dans la *Valkyrie*, l'artiste s'est révélée. Moins à son aise, donnant alors la réplique en français à M. Cazeneuve qui, lui-même, prononce de façon assez indistincte la traduction déjà connue et appréciée de M. Alfred Ernst, elle a su donner au rôle de Sieglinde le caractère ingénu qui lui convient, et simplement, sans emphase, elle a pu être à la fois l'amie, la sœur, l'amoureuse, la souffrante, la femme vouée fatalement aux pires malheurs de la vie. C'est là une interprétation toute de nuances et de sentiment à laquelle il me plaît d'applaudir.

Alfred Bruneau.

P.-S. — Je regrette d'avoir été empêché d'entendre, chez M. Lamoureux, la suite symphonique que M. Alexandre Georges a composée pour *Axel*, le drame de Villiers de L'Isle-Adam. On a courtoisement accueilli, me dit-on, la nouvelle œuvre de l'auteur des *Chansons de Miarka*. — A. B.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir, à l'Opéra-Comique, *Don Juan*, avec M. Maurel qui reprend la série de ses représentations.

Spectacles de la semaine:

A l'Opéra: ce soir lundi, mardi, mercredi,